

Zulica, tragédie

Auteur : Dorat, Claude-Joseph (1734-1780)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Les mots clés

[Tragédie en 5 actes et en vers](#)

Informations éditoriales

Localisation du document Paris, Bibliothèque nationale de France, Yf-6768

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11900414n>

Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques 67 p. ; in-12

Date

- 1760 (date de l'édition)
- 1760 (date de la 1ère représentation)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris, chez N. B. Duchesne

Relations entre les documents

Collection Zulica

[Zulica, tragédie en cinq actes et en vers](#) □ *a pour édition approuvée cet ouvrage*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Notice créée par [Élisabeth Barthélemy](#) Notice créée le 29/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

ZULICA,
TRAGÉDIE.

Y 5652
B

ZULICA,

TRAGÉDIE,
par M. Dorat

Représentée pour la première fois par les
Comédiens François ordinaires du
Roi, le Lundi 7 Janvier 1760.

Le prix est de 30 sols.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue Sain.
Jacques, au dessous de la Fontaine
S. Benoît, au Temple du Gout.

M. DCC LX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

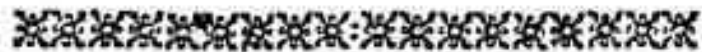
P E R S O N N A G E S.

T IMUR, <i>Empereur de Tartarie,</i>	M. Grandval.
ZULICA, <i>son favori,</i>	M. Le Kain.
ZÉHANGIR, <i>Prince du sang de Timur,</i>	M. Brizard.
AMETIS, <i>Fille de Zéhan- gir,</i>	Mlle. Clairon.
OMAR, <i>Capitaine des Gardes de Timur,</i>	M. Dubois.
AZOR, <i>Confident de Zé- hangir,</i>	M. Blainville.
GARDES.	

*La Scène est à Samarcande dans le Palais
de l'Empereur.*



ZULICA,
TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ZÉHANGIR, AZOR.

ZÉHANGIR.



VIENS, cher Azor, suis-moi; la nuit
d'un voile épais
Enveloppe ces lieux, & couvre mes
projets.

As-tu vû les Emirs? Leur cœur m'est-il fidele?
Ne me déguise rien > réponds-tu de leur zele?

Aij

AZOR.

A tes vastes desseins tout semble concourir,
 Et les fers Géorgiens brûlent de te servir :
 Je connois cette Troupe , & quel esprit l'anime ;
 D'un Maître qui la brave orgueilleuse victime ,
 Elle est encor à craindre ; & ce feu renfermé
 Embrâseroit l'Etat, s'il étoit rallumé.
 Mais quand mon amitié seconde ta prudence ,
 Que dois-je soupçonner d'un si triste silence ?
 Je croyois m'être acquis , en ce prochain danger ,
 Le droit d'en être instruit & de le partager.

ZÉHANGIR.

Eh bien, Azor; eh bien ! c'est trop longtems me taire,
 Pénètre dans la nuit de ce sombre mystère;
 De mon ambition connois la profondeur,
 Apprends tous mes secrets, & descends dans mon
 cœur.

Sorti du sang des Rois, je n'aspire qu'au Trône :
 Timur m'opposé en vain l'orgueil de sa Couronne ;
 Il dédaigne un mortel qu'il devoit accabler ;
 Il m'a laissé le jour, c'est à lui de trembler.
 Qu'il prévienne mes coups, ou sa perte est certaine.
 Peut-être ignores-tu la source de ma haine ?
 L'ordre du Trône alors t'exiloit loin d'ici ,
 Et de tout , en ce jour, tu dois être éclairci.
 A peine regnoit-il, qu'il jura de détruire
 Nos coutumes, nos mœurs, & les Loix de l'Empire.

Ces vices déguifés , les fciences , les Arts ,
Dans nos champs , à fa voix , volent de toutes parts .
C'étoit peu ; dépouillant la Majelté fuprême ,
De climats en climats il les chercha lui-même .
De cet éloignement je fentis tout le prix :
A la rébellion j'excitai les efprits ;
Je leur peignis Timur comme un Tyran barbare ,
Et leur fis voir en moi le cœur d'un vrai Tartare .
Chaque jour appuyoit & flattoit mes defleins :
Le Sceptre , cher Azor , palfoit entre mes mains :
Je triomphois : foudain on vit Timur paroître ;
Tout ce peuple pâlit & reconnut fon Maître .
Il revint entouré d'un cortège nombreux
D'hommes efféminés , d'Artistes dangereux ,
Lâches , qui fans remords défertant leur Patrie ,
Appertoient en ces lieux leur fervile industrie .
De mes complots fans doute il étoit informé :
Mais d'un parti fecret juftement allarmé ,
Il parut , affectant une fauffe clémence ,
Dédaigner le plaifir que donne la vengeance .
Que d'outrages depuis n'ai - je point effuyés !
Que de projets rompus , de vœux humiliés !
Je vois un Zulicz , corrupteur politique ,
Sous un Maître orgueilleux favori defpotique ,
Ufurer fans rougir & mon rang & mes droits .
Il commande l'armée ; il donne ici des loix .

Aiv

Je vois ces Arts nouveaux, enfans de la mollesse,
 De nos antiques mœurs dégrader la noblesse;
 Et détestant l'éclat qui lui cache ses fers,
 Le Tartare en secret regretter ses déserts.

AZOR.

Par ces Arts, cependant Samarcande; embellie,
 Des peuples de l'Europe attire enfin l'envie,
 Et l'Araxe & l'Euxin chargés de leurs trésors,
 Par ces nouveaux tributs enrichissent nos Ports.

ZÉHANGIR.

O faste malheureux, qui produit l'esclavage!
 Des Scythes nos ayeux imitons le courage.
 Ces mortels généreux dans leurs plaines errans,
 Avant ces vains tributs, avoient-ils des Tyrans?
 A ce Peuple avili je veux donner un Maître,
 Qui maintienne ses Loix, digne en effet de l'être;
 Et si le Ciel seconde un légitime effort,
 Ce jour de l'Empereur doit éclairer la mort:
 Pour assurer mes coups, j'arme un Sujet qu'il aime,
 Et je choisis la main de Zulica lui-même.

AZOR.

Quoi! l'ami de Timur?

ZÉHANGIR.

Cesse d'être surpris.

Tu sçais que l'Empereur s'est privé de son Fils:
 Tu sçais que Zulica, sorti d'un sang illustre,
 Par ses exploits encor lui donne un nouveau lustre.

Le Peuple l'aime enfin ; mais un tel attentat
Contre un lâche assassin va soulever l'Etat.
Tout alors contre lui paroitra légitime ;
Je pourrai sans danger le punir de mon crime.

A ZOR.

Eh ! Comment prétends-tu le séduire en ce jour ?
Quel ressort, quel moyen emploieras-tu ?

ZEHANGIR.

L'amour ;

Cet amour teint de sang, dont l'ardeur effrénée,
Sous le joug du devoir n'est jamais enchaînée.
Ma Fille t'est connue. A peine ses attraits
Aux yeux de Zulica brillent dans ce Palais ;
Il pâlit, il soupire, & devient sa conquête :
Déjà de leur hymen ils préparoient la fête.
Mais plein de mes projets, & me flattant qu'un jour
Ma haine auroit besoin d'un malheureux amour,
Avant que l'Empereur en eût le moindre indice,
Pour rompre cet hymen, j'employai l'artifice.
Par mon ordre Amétis, sous des prétextes vains,
Partit sans pénétrer quels étoient mes dessein.
Peins-toi de Zulica l'emportement extrême ;
Il vouloit, & me perdre & s'immoler lui-même ;
Il vouloit Mais Timur étoit absent alors :
Il me falloit du tems, je bravai ses transports.
Il aime, il brûle encor, & cette longue absence
D'un amour furieux accroît la violence.

A

Cette même Amétis, objet de tant de feux,
 Avec l'Aurore, Ami, doit paroître en ces lieux.
 Crois-tu qu'en ces momens de prestige & d'ivresse,
 Où le devoir s'égare, & cede à la tendresse,
 Ce trop crédule Amant, par l'espoir ébloui,
 Ose me refuser son bras & son appui ?
 Je ne lui laisserai que le tems de répondre ;
 S'il balance, à l'instant j'ai de quoi le confondre,
 Et le réduire au choix nécessaire & cruel,
 Ou d'être malheureux, ou d'être criminel.
 Va, crois-moi, je sçaurai disposer de son ame ;
 Je l'ai fait avertir, j'attends tout de sa flamme.

A Z O R.

Ne crains-tu pas plutôt que loin de t'obéir,
 Cet Esclave des Rois ne songe à te trahir ?

Z É H A N G I R.

Connois mieux Zulica : jeune, ardent & facile,
 A mes impressions je le rendrai docile.
 Vertueux par foiblesse, aimant avec fureur,
 Toutes les passions vont entrer dans son cœur ;
 Dans ce cœur égaré, devenu ma-victime,
 Même au sein des remords je porterai le crime.
 Tu le verras flotter, trembler, se repentir,
 Détester ses sermens, & pourtant les remplir.
 Enfin, s'il balançoit, si son bras trop timide,
 S'étonnoit des dangers de ce grand parricide,

De la révolte alors je ranime les feux.
Quoi qu'il arrive, Ami, tout répond à mes vœux.

A Z O R.

Ainsi de ce secret, Amétis jeune encore

Z É H A N G I R.

Toi seul sçais mes desseins, ma fille les ignore :
Je crains trop sa vertu prompt à s'effaroucher,
A ses regards surtout j'ai voulu me cacher.
Dans son exil encor je l'aurois retenue !
Mais pour vaincre un Amant, j'ai besoin de sa vûe.
Un regard le perdra : de cet événement,
Il faut, sans le sçavoir, qu'elle soit l'instrument.
De mon ambition & victime, & complice,
Avec moi, si je meurs, il faut qu'elle périsse.
Voilà tous mes projets : ton utile amitié
Dans ce noble complot doit être de moitié.
Que le même intérêt aujourd'hui nous enchaîne :
Ainsi que notre espoir, unissons notre haine.

A Z O R.

Ordonne, je suis prêt ; je m'abandonne à toi,
Jusqu'au dernier soupir je t'engage ma foi.
Tes services passés vivent dans ma mémoire,
Trop heureux de te suivre au sentier de la gloire !
De mon zèle, en un mot, ne crains point d'abuser.
Qui me sauva la vie, a droit d'en disposer.

Z É H A N G I R.

C'est assez : sois certain de ma reconnoissance.
J'entends du bruit, on vient ; fors, Zulica s'avance.

SCÈNE II.

ZULICA, ZÉHANGIR.

ZULICA.

EST-CE VOUS, Zéhangir ? Dans l'ombre de la nuit,
 Quel motif au Palais m'appelle & vous conduit ?
 L'intérêt de l'Etat nous rassemble sans doute ?

ZÉHANGIR.

Tu sauras mes desseins : parle plus bas , écoute .
 J'ouvre les yeux , ma haine est prête d'expirer ,
 J'ai causé tes malheurs , je veux les réparer .

ZULICA.

Les réparer ! Comment ? Et que viens-je d'entendre ?
 Ah ! Seigneur , achevez . . . Ciel ! que va-t-il m'apprendre ?

ZÉHANGIR.

De quel œil verrois-tu ma fille dans ces lieux ?
 L'aimerois-tu toujours ?

ZULICA.

Que dites-vous ? Grands Dieux !
 Moi si je l'aimerois ! Ouir , le Ciel , que j'atteste .
 Connoît toute l'ardeur d'un amour si funeste .

Je l'adore, Seigneur. Par l'obstacle irrité,
 Ce feu dans son absence est encore augmenté :
 Vous seul avez détruit le bonheur de ma vie ;
 J'obtenois Amétis, vous me l'avez ravie.
 Arbitre redouté de mes destins affreux,
 Jouissez du plaisir de faire un malheureux.
 Pour suivez, j'ose encor défier votre haine ;
 Je me livre en aveugle au penchant qui m'entraîne.
 Amétis vous respecte ; & vous pouvez, Seigneur,
 L'arracher de mes bras, mais jamais de mon cœur.

Z E H A N G I R.

Je te l'ai déjà dit, ce vain courtois expire :
 J'approuve enfin l'amour que ma fille t'inspire ;
 Et pour autoriser tes feux & mon espoir,
 Elle-même revient, & tu vas la revoir.

Z U L I C A.

La revoir !

Z É H A N G I R.

A l'instant ; & l'Aurore naissante
 A tes regards charmés doit offrir ton Amante.
 Oui, tu peux aspirer à l'himen d'Amétis ;
 De ton zèle pour moi sa main sera le prix.

Z U L I C A.

J'obtiendrais ce que j'aime ! Et vous pourriez ...

Z É H A N G I R.

Arrête :

Il faut en me servant mériter la conquête.

ZULICA.

Comment ?

ZÉHANGIR.

J'ai des projets vastes & périlleux.

Veux-tu me seconder ?

ZULICA.

Qui, moi ? si je le veux ?

ZÉHANGIR.

Avant de rien promettre, éprouve ton courage.

ZULICA.

Me connoissez-vous bien ? Quel est donc ce langage ?

ZÉHANGIR.

Celui d'un Courtisan instruit à tout prévoit.

Des préjugés, crois-moi, je connois le pouvoir ;

Les plus grands cœurs souvent ont le plus de foi-
ble.

Je t'offense peut-être, & ce soupçon te blesse :

Mais tu vois, Zulica, si l'effort est aisé,

Par le prix glorieux que je t'ai proposé.

La récompense à peine est égale au service.

Je t'impose en un mot un cruel sacrifice :

J'ai besoin & d'un cœur & d'un bras assurés.

Il s'agit de briser les nœuds les plus sacrés,

D'opposer aux remords une ame indifférente,

D'immoler d'un œil sec l'amitié gémissante,

De t'armer d'un poignard Tu frémis ! Il suffit :

Je te laisse.

SCENE III.

ZULICA *seul.*

IL m'échappe : ô Ciel ! Que m'a-t-il dit ?
Je demeure immobile. Une terreur secrète
A passé malgré moi dans mon ame inquiète.
Quoi ! M'armer d'un poignard ! Quel étoit son
dessein !
Ah ! Barbare , il falloit le plonger dans mon sein :
Sans doute , en m'immolant tu m'épargnois des
crimes.
Sous mes pas chancelans j'entrevois des abymes.
Où vais-je m'égarer ? Quels soupçons ! Et pourquoi
Vais-je encor redoubler mon trouble & mon effroi ?
Evitons un mortel qui pourroit me séduire ;
Dejà sur mes esprits il n'a que trop d'empire.
L'éviter ! Lui , Grands Dieux ! Le pere d'Améris !
Lui , par qui tous mes vœux seront bientôt remplis !
Non , je sens que l'Amour dans mon cœur est le
maître ;
Il m'arrache à moi-même , il me perdra peut-être . . .
N'importe , je m'y livre ; & je veux dans ce jour
M'immoler tout entier à ce fatal amour.



A C T E I I.

SCENE PREMIERE.

AMETIS, ZÉHANGIR.

ZÉHANGIR.



ACCUSANT ton destin & la rigueur d'un
Pere,
Tu te plaignois à tort d'un exil nécessaire
Sans doute le devoir, & l'absence, & le tems,
Auront à la raison soumis tes sentimens.
C'en est fait, & je veux moi-même te l'apprendre :
A Zulica, ma Fille, il ne faut plus prétendre ;
Un tel espoir t'abuse, il me déplaît : enfin
Je veux dès aujourd'hui disposer de ta main.
Mon choix est déjà fait. Si ton cœur en soupire,
Il convient à ton rang, & tu dois y souscrire :
Et je crois qu'Ametis, aveugle sur ce choix,
Craindra de me déplaire une seconde fois.

A M E T I S.

Ah! faudra-t-il, Seigneur, vous combattre sans
cesse?

Et le pouvoir d'un Pere éteint-il sa tendresse?

O Fille infortunée? ô fatal souvenir?

Qu'exigez-vous de moi? Dussiez-vous m'en punir!

Permettez qu'Ametis, par un aveu sincère,

Decouvre à vos regards son ame toute entière.

Le mortel après vous le seul cher à mes yeux,

Est celui que j'aimois quand je quittai ces lieux.

Pourquoi me rappeler, Seigneur, de cet asile,

Où sans vous offenser, j'allois mourir tranquille?

Pourquoi de mon amour quand j'allois triompher,

Ne rallumer ses feux que pour les étouffer?

Pardonnez, mais enfin souffrez que je reclame

Les droits que la pitié doit avoir sur votre ame.

Soyez pere, daignez, dans ces tristes momens,

Ne vous point dérober à mes embrassemens.

Laissez-vous désarmer. Eh quoi! Rien ne vous tou-
che!

Vous me montrez toujours un visage farouche!

Ah! Seigneur, désormais qui pourra vous fléchir,

Si votre Fille en pleurs n'a pu vous attendrir?

Z É H A N G I R.

Qu'entends-je? Du respect est-ce-là le langage?

Crois-tu me désarmer, quand ton orgueil m'outrage?

Au traître Zulica si j'ai promis ta foi,
J'ai dû changer enfin : tremble, ou change avec moi.

A M E T I S.

Lui traître ! lui , Seigneur , ce Héros dont le zèle
Promet à cet Empire un défenseur fidele ,
Lui qui formé par vous au grand Art des Guerriers ,
A vû ceindre son front des plus nobles lauriers ;
Et qui pendant la paix cherchant une autre gloire ,
Ministre couronné des mains de la Victoire ,
Et de son Empereur secondant les projets ,
Consacre son repos au bonheur des Sujets !
S'il a pû démentir cette vertu sublime ,
Je ne le connois plus, apprenez moi son crime.

Z E H A N G I R.

Je ne m'explique point ; malgré tant de vertus ,
Oubliez-le , vous dis-je , & ne répliquez plus.

A M E T I S.

Quel est enfin Seigneur celui qu'on me destine ?
Me cache-t-on encor le bras qui m'assassine ?
Quel est donc cet époux ?

Z É H A N G I R.

Tu me presses en vain ;
Tu n'apprendras son nom qu'en lui donnant la main.

A M E T I S.

Hymen ! Affreux hymen ! devoir impitoyable !
Pourez-vous le former , ce lien redoutable ?

M'ôter à ce que j'aime !

ZEHANGIR.

Etouffe ce transport ,

C'est à la politique à régler notre sort.

A M E T I S.

Puisque vous le voulez , oui je vous sacrifie

Mon déplorable amour , mes sentimens , ma vie :

Mais en rompant des nœuds aussi chers à mon cœur ,

Je n'en formerai point , qui me feroient horreur.

Vous ne répondez rien : quoi ! Mon Pere inflexible ,

Toujours à ma douleur offre une ame insensible !

J'obéirai Seigneur : qu'on m'entraîne à l'Autel.

Puisque vous m'imposez un devoir si cruel ,

Je vote le remplir ; & dans le moment même ,

J'immolerai ce cœur au seul mortel que j'aime.

Mon trépas me rendra , dans ce funeste jour ,

Fidelle à la Nature , & fidelle à l'Amour.

SCENE II

ZULICA, *au fond du Théâtre.*

ZÉHANGIR, AMETIS.

ZÉHANGIR,

ZULICA vient: songez à ce qu'il faut lui dire:
Il vous cherche sans doute.

AMETIS.

Est-ce à moi de l'instruire?

Je pourrais

ZÉHANGIR,

(A part)

Il le faut. Je prévois sa douleur,
Et reviens profiter du trouble de son cœur.

Il s'en va.

S C E N E I I I.

Z U L I C A , A M E T I S.

Z U L I C A.

J E ne me trompe point ; c'est Ametis , c'est elle !
O jour heureux ! Après une absence cruelle ,
Je vous revois enfin.

A M E T I S.

Quels transports imprudens !
Crains plutôt ma présence.

Z U L I C A.

Est-ce vous que j'entends ?
Ah ! n'empoisonnez point ces momens pleins de
charmes.
Au bonheur de vous voir , ne mêlez point d'allar-
mes.

Quoi ! d'un œil inquiet vous parcourez ces lieux !
Parlez , ai-je cessé d'être cher à vos yeux ?

A M E T I S.

Arrête , Zulica ; ce reproche me blesse.
De quel droit oses-tu soupçonner ma tendresse ?
Ne crains rien de ce cœur rempli des mêmes feux ,
Toujours tendre & constant , mais toujours malheu-
reux.

Va, ne crains que le sort qui s'obstine à nous nuire,
 Et renonce au bonheur où notre amour aspire.
 Ce jour, qui de nos jours te sembloit le plus beau,
 Doit peut-être tous deux nous plonger au tombeau.
 Nos malheurs sont comblés; tremble, te dis-je,
 tremble,

Et déteste le lieu, l'instant qui nous rassemble.
 Zéchangir aujourd'hui règle notre destin;
 Il va nous séparer, il a promis ma main.

Z U L I C A.

Qu'entends-je? Le perfide! Est-il bien vrai, Madame?

O sort qui me poursuis! Ah! déplorable
 flamme!

Si vous sçaviez

A M E T I S.

Eh! quoi?

Z U L I C A.

Le barbare à l'instant,
 Par un trompeur espoir abusoit votre Amant.
 Il m'avoit tout promis, & Dois-je encore
 me taire?

A M E T I S.

Acheve.

Z U L I C A.

Je redoute un horrible mystère.

A. M. E T I S.

Mon malheur cependant est prêt de s'accomplir;
 I menace, il ordonne, & tu m'en vois frémir;

Mais pour mieux te punir, pour m'accabler encore,
Il me cache le nom d'un Rival que j'abhorre;
Et d'un himen secret allumant le flambeau,
Le cruel sans horreur me livre à mon bourreau.

Z U L I C A.

Je ne me connois plus : ma tendresse, ma gloire
Veulent que je me venge, & je dois les en croire.
Jusqu'aux pieds des Autels, j'irai, dans ma fureur,
Affronter un Rival, & lui percer le cœur.
Que dis-je ? A cet himen avez-vous pu souscrire ?
D'un Tiran orgueilleux respectez-vous l'empire ?
Aimez-vous ce barbare & ce Pere inhumain,
Qui nous dicte ses loix un poignard à la main ?
Je ne sçais, mais son front ténébreux & sauvage
A mes yeux effrayés annonce quelque orage :
Sans doute il se prépare à de nouveaux forfaits,
Et veut nous immoler tous deux à ses projets.

A M E T I S.

Qu'as-tu dit ? Où t'emporte une aveugle colere ?
Connois mes sentimens, & respecte mon Pere.
Tu sçais trop si jamais son insensible cœur
D'un regard caressant m'accorda la douceur :
Il m'exile, il m'attache à tout ce que j'adore,
Sa haine me poursuit, & moi je l'aime encore.
Pour lui sauver le jour tu me verrois périr ;
S'il enfreint ses devoirs, j'ai les miens à remplir.
Ose donc m'imiter ; souffrons, mais sans murmure,
Et n'étouffons jamais les loix de la nature.

ZULICA.

O vertu ! Pardonnez , Madame , mes malheurs
Autorisent assez mon trouble & mes douleurs.
Quoi ! depuis le moment qui m'enleva vos char-
mes ,

Dans le sein des ennuis je dévore mes larmes.
L'Empereur m'offre en vain le sort le plus heureux ,
Notre himen de mon cœur peut seul remplir les
vœux ;

Et quand je vous revois , il faut que je vous cède ,
Il faut qu'en ce jour même un autre vous possède !
Un farouche Mortel que rien ne peut fléchir ,
A ses ordres affreux vous force d'obéir !
Moi , je pourrois souffrir un si cruel outrage !
Perfide Zéhangir , consume ton ouvrage :
Viens , que veux-tu de moi ? Quel crime exigés-tu ?
Redoutez les transports d'un Amant éperdu . . .
Qui , pour vous obtenir je suis prêt à tout faire.

AMETIS.

Et quel est ton dessein ? Dieux ! J'apperçois mon
Père.

SCENE IV.

SCÈNE IV.

ZÉHANGIR, ZULICA, AMETIS.

ZULICA.

SEIGNEUR, c'est donc ainsi qu'avec impunité
 Vous croyez vous jouer de ma crédulité ?
 Quel est votre dessein ? sans Amétis, sans elle ;
 J'aurois déjà vengé cette injure cruelle :
 Nous verrons à quel point vous voulez éprouver
 Un cœur que rien n'étonne, & fait pour vous braver.

ZÉHANGIR.

Va, je puis défier ton superbe courage.
 Téméraire, oses-tu me tenir ce langage ?

ZULICA.

J'oserois encor plus.

AMETIS.

Cruels, que faites-vous ?

ZÉHANGIR à Zulica.

Je prétends te parler.

AMETIS.

Mon Pere...

ZÉHANGIR.

Laissez-nous.

Ametis s'en va.

B

S C E N E V.

ZEHANGIR, ZULICA.

ZEHANGIR.

D'Où vient donc ce courroux ? Quelle est ton injustice ?

Toi seul causes tes maux , seul tu fais ton supplice.
 Ma fille étoit à toi , tu n'avois qu'à parler ;
 Mais à l'aspect d'un fer mes yeux t'ont vû trembler.
 Est-ce-là cette ardeur qu'elle devoit attendre ?
 Glacé par les remords , est-ce à toi d'y prétendre ?
 Oui , tu le peux encore , & ta noble fierté
 M'a beaucoup moins aigri qu'elle ne m'a flatté.
 Si tu le veux , ma fille à toi seul destinée ,
 Sous tes loix dès ce jour va se voir enchaînée.
 D'autres motifs encor , de plus brillans appas ,
 Si la gloire te plaît , doivent armer ton bras.
 Après un tel aveu , décide-toi , prononce ;
 Tu chéris Amétis , & j'attends ta réponse.

ZULICA.

Dans quel trouble nouveau me jette ce discours !
 Je voudrois tout promettre , & balance toujours....
 Oui , j'adore Amétis , & mon amour l'emporte ;
 Oui , je frémis en vain , Amétis est plus forte.

Le plus grand des forçats seroit de la trahir.
 Que deviens-je ? Ordonnez, je suis près d'obéir.
 D'obéir ! Et quel est le crime qu'on prépare ?
 Non, je ne promets rien ; ne poursuis point, Bar-
 bare.

Avant que je succombe, ô Ciel, tonne sur moi !
 Eclate ! La victime est digne encor de toi.

Z É H A N G I R.

Ce trouble en dit assez, je vois ce qu'il m'annonce,
 Amétis t'adoroit, & ton cœur y renonce :
 Tu ne l'aimas jamais : ne murmure donc plus,
 Et cesse d'accuser un trop juste refus.
 Tu seras satisfait ; les nœuds de l'hyménée
 Au sort de ton Rival joindront sa destinée.
 Orgueilleux de ton rang, fier de m'avoir bravé ;
 Voi le jour d'un prix qui t'étoit réservé.
 Je vais tout préparer.....

Z U L I C A.

O désordre ! ô tendresse

Ah ! Cruel, arrêtez, & voyez ma faiblesse.
 Par quel art vos discours, irritant ma fureur,
 Enfoncent par degrés le poignard dans mon cœur !
 Vous triomphez enfin : je cède... Vers l'abîme
 Vous entraînez mes pas sur les traces du crime :
 Dans un gouffre d'horreurs, je vois l'Amour san-
 glant ;
 Il présente à mes yeux un glaive étincelant.

Bij

ZÉHANGIR, *lui donnant un poignard.*
 Ose en armer tes mains. J'accepte ce présage ;
 Démon de la vengeance , affermis son courage.
 S'il seconde mes vœux , je jure qu'aujourd'hui,
 Pour prix d'un tel bienfait , Amétis est à lui.

ZULICA.

Qu'exigez-vous enfin ?

ZEHANGIR.

Il faut servir ma haine.

Oui , depuis trop longtems un vain remords l'en-
 chaire.

Il faut à mes desseins prêter un bras vengeur ,
 Immoler un Tyran.

ZULICA.

Quel Tyran ?

ZÉHANGIR.

L'Empereur.

ZULICA.

L'Empereur !

ZEHANGIR.

Lui.

ZULICA, *jettant le poignard.*

Mon Roi ! Qu'entends-je ? Est-il possible ?
 Me voilà donc instruit de ce secret horrible !
 Je n'écoute plus rien.

ZEHANGIR.

Quoi , tu peux balancer !

A l'hymen d'Amétis tu veux donc renoncer ?

Consulte-toi, t'esfous..... Tu te tais , & sans doute.....
Connois tes interêts , ton danger même.... Ecoute.
L'amitié de Timur doit-elle t'aveugler ?
Peut-être qu'en secret il cherche à t'accabler.
Juge mieux de la Cour , & prévois ton naufrage.
Le calme , dans ces lieux , est voisin de l'orage.
Un Favori des Rois , envié dans ses fers ,
Au plus beau de ses jours , doit craindre les revers.
Illustre malheureux que la foudre envitonne ,
Il do't toujours trembler en approchant du Trône.
La pâle jalousie , & l'inquiet orgueil
Veillent autour de lui pour creuser son cercueil ;
L'éclat de la faveur l'éblouit sur sa perte :
On le flatte , il triomphe , & sa tombe est ouverte.

ZULICA.

Dieux !

ZEHANGIR.

Tu peux éviter un semblable destin.
Il ne faut que tenter , le succès est certain.
De ce grand coup mon bras se fut chargé lui-même,
Mais tu connois du Roi la vigilance extrême.
Objet de ses soupçons , à sa Cour odieux ,
A peine puis-je avoir un accès dans ces lieux.
Enfin j'ai sur toi seul fondé mon espérance ;
Je remets à toi seul le soin de ma vengeance.

ZULICA à part.

Je pourrois

B iij

Z E H A N G I R.

Tu fais tout ; tu peux me perdre , & moi
 J'ose parler en maître & te faire la loi.
 Oui , si tu me trahis , Amé:is est perdue ;
 Avant que d'expirer , je l'immole à ta vue.
 C'est trop peu que l'hymen la donne à ton Rival ,
 Je brise ces liens qui me vengeroient mal.
 Tu réponds de ses jours , ils sont en ta puissance.
 Trompé dans mes projets , trahi dans ma ven-
 geance ,
 Je puis permettre tout à mon juste courroux ,
 Et c'est ta lâcheté qui conduira les coups.
 Écris de ma fureur , crains pour elle.

Z U L I C A.

Barbare ...

Où vas-tu m'engager ? Je sens que je m'égare ;
 Oui , je te servirai , j'en atteste les Dieux.

Z E H A N G I R.

Eh bien ! qu'avant la nuit je te trouve en ces lieux ;
 Tout sera prêt : je fors. Mais songe à ta promesse.
Il s'en va.

SCENE VI

OMAR *Capitaine des Gardes.* ZULICA.

ZULICA *à part.*

Qu'ai-je promis ? Où suis-je ? & quelle est ma
foiblesse ?

Tous mes sens sont glacés ! Malheureux ! qu'ai-je
fait ?

Le cruel , malgré moi , m'enchaîne à son forfait !
Que veux-tu , cher Omar , & que viens tu me dire ?

OMAR.

De ses ordres Timur m'a chargé de t'instruire.

ZULICA *à part.*

Qu'entends-je ?

OMAR.

A son réveil il m'a fait avertir ,
Il te mande , & tous deux veut nous entretenir.
Dans un sombre chagrin son ame ensevelie ,
D'un projet important paroît être remplie.
Quel que soit son dessein , il t'aime , & c'est à toi...
Que vois-je... ? Tu frémis ! Qui cause ton effroi ?

Biv

ZULICA à part.

Perfide Zéhangir ! Serment que je déteste !

OMAR.

Qui donc t'a pu jeter dans ce trouble funeste ?

Je ne te connois plus.

ZULICA troublé.

Cher Omar , je te suis.

à part

Pourrai-je lui cacher mon trouble & mes ennuis ?

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

TIMUR, ZULICA, OMAR
suite de Timur.

TIMUR.

A ses Gardes.

QU'ON se retire. Et vous, dont l'amitié m'est chère,
Sur un grand intérêt il faut qu'elle m'éclaire.

Cet Empire est rempli de partis redoutés :
Le feu des factions renait de tous côtés,
Par vos soins, par les miens, en vain j'ai crû l'éteindre ;

Plus que mes ennemis, mes Sujets sont à craindre.

B^v

Accablé par la guerre & les tristes succès ,
 La révolte m'attend dans le sein de la paix.
 On murmure toujours. La fière Tartarie
 Est libre sous mon règne , & se croit asservie.
 Ces Arts , que dans son sein je voulois attirer ,
 La rendent plus barbare , au lieu de l'éclairer.
 Faite pour l'esclavage , à la nuit destinée ,
 D'un jour trop beau pour elle elle semble étonnée.
 On sçait ce que j'ai fait ; & s'il m'en a coûté
 Pour imposer un frein à sa férocity ,
 Je ne fis point assez ; oui , je devois détruire
 Ce Corps toujours fatal au bonheur de l'Empire ;
 Ce redoutable amas de mortels factieux ,
 Inutiles Soldats , Citoyens dangereux ,
 Ces Géorgiens enfin , que leur Maître déteste ,
 Et dont j'avois juré d'anéantir le reste.
 Contre moi dès long tems ils élevent leur voix.
 Ils réclament , dit-on , la fierté de leurs droits ;
 Je veux sçavoir de vous quel parti je dois prendre.
 Avez-vous des raisons qui puissent les défendre ?
 Ne me les cachez point.

O M A R.

Par mon zèle animé ,
 Co nbartrai-je un deskin dont vous semblez char-
 mé ?
 N'im-orte, il faut parler , dussé-je vous déplaire.
 Je sens que mon devoir me défend de me taire.

Quoi ! mille factions déchirent vos Etats ,
L'abîme : chaque jour est ouvert sous vos pas ;
Et vous voulez , Seigneur , excitant les murmures ,
Frapper de nouveaux coups , & rouvrir nos blessures !

Le salut de l'Empire & celui de vos jours ,
Tout d'un juste courroux doit enchaîner le cours.
Ah ! daignez écouter la voix de la clémence.
Vous avez trop suivi celle de la vengeance.
Sans doute , il le falloit ; vos vœux sont satisfaits :
Il en est tems encor ; regnez par les bienfaits.
On n'aime pas toujours les mortels qu'on admire ,
Et l'amour désormais doit fonder votre Empire.
Les Arts , dans vos Etats , naissans à votre voix ,
Votre rare valeur , vos vertus , vos exploits ,
Ces sublimes projets que le Destin seconde ,
Tout annonce dans vous le plus grand Roi du monde ;

Mais il faut couronner tant de soins généreux ;
Et Créateur d'un Peuple , il faut le rendre heureux.

T I M U R.

Et que n'ai-je point fait pour ce Peuple fureux ?
Il m'a vû , dédaignant un fastueux hommage ,
Descendre de mon Trône , & parmi les dangers
Lui chercher des Vertus & des Arts étrangers.
S'il se plaint de ses fers , lui-seul se les prépare ;
Et je serois humain s'il n'étoit , ô toi barbare.

Des Monarques souvent on blâme les rigueurs ;
 Mais toujours de leur Peuple on ignore les mœurs.
 Que ne regné-je , hélas ! dans ces climats paisibles,
 Où les Rois adorés ont des Sujets sensibles ;
 Où le sceptre en leurs mains déposé par la Loi ,
 Est le soutien du Peuple , & n'en est pas l'effroi !
 Que j'envierois , ami , de pareils diadèmes !
 Les Rois font des heureux , lorsqu'ils le sont eux-
 mêmes.

Pourmoi , craignant toujours de secrets attentats ,
 Je me vois sur le Trône , & je ne règne pas.
 Cet Empire est un champ malheureux & stérile ,
 Qu'il faut couvrir de sang , pour le rendre fertile.

ZULICA *avec transport.*

Oui , sans doute , il le faut ; si jamais la douceur
 Dans ce moment de trouble entre dans votre cœur ,
 Ses traites vont saisir cet instant qu'on leur laisse ,
 Votre bonté bientôt passera pour foiblesse ;
 Et la rébellion qui rampe dans la nuit ;
 De ses sombres complots peut recueillir le fruit.
 Vous avez commencé , c'est à vous de poursuivre :
 Tout Sujet qui murmure est indigne de vivre :
 Exterminez ce Corps à ses Rois odieux :
 Lui seul de la révolte il rallume les feux .
 Bravez , Seigneur , bravez les discours de l'envie ,
 Elle voudroit en vain attaquer votre vie :
 Votre nom , votre Règne est marqué par des traites

Que l'envie & le tems n'effaceront jamais.
 Jusqu'ici vos rigueurs ont été légitimes.
 Les plus grandes vertus ont souvent l'air des crimes ;
 Et les tems & les lieux vous ont prescrit des loix.
 Comme d'autres mortels doit-on juger les Rois ?

TIMUR.

J'approuve cet avis , & j'en vois l'étendue :
 A ces sages conseils ma confiance est dûe ;
 Et je triomphe enfin , puisqu'un de mes Sujets
 Saisit ma politique , & conçoit mes projets.

A Omar.

A Zulica.

Eloignez-vous , Omar . J'ai deux mots à te dire.
 Demeure :

Omar s'en va.

SCENE II.

TIMUR, ZULICA.

ZULICA *à part.*

QUEL dessein ! Oserai-je l'instruire ?

TIMUR.

Tu l'as portés enfin : mais par quel changement
 Te vois-je ici réponôre à mon ressentiment ?
 Toi que j'ai vu cent fois , à mes deslains contraire ,
 Oser les traverser jusques à me déplaire ?

ZULICA.

Votre intérêt, Seigneur, m'anime toujours ;
 Il guide tous mes pas, il dicte mes discours.
 De vos fiers ennemis je connois l'insolence ;
 Et je vous trahirois en prenant leur défense.

TIMUR.

Qu'ils soient anéantis. Je sens que mon courroux
 Ne peut plus s'arrêter, ni suspendre ses coups.
 Dans les troubles présens j'ai besoin de ton zèle.
 C'est craindre trop longtems cette Troupe rebelle.
 Mais qui peut l'animer ? Quel Chef ambitieux
 Enhardit son orgueil, & se cache à mes yeux ?
 Le danger cesse, Ami, dès qu'on peut le connoître.
 Dans cette Cour tâchons de découvrir le traître.
 Seroit-ce Z:hangir, ce Prince abandonné,
 Lui, que je dûs punir, à qui j'ai pardonné ?

ZULICA *embarrassé.*

Après un tel bienfait, Seigneur, pourriez-vous croire
 Qu'il ait osé former une trame si noire ? ...
 Vos périls cependant, & ceux de vos Etats. ...
 La clémence, Grand Roi, fait souvent des ingrats.

TIMUR.

Qu'on l'observe : sa haine aujourd'hui peut renaitre ;
 Et de mes bienfaits même il s'armeroit peut-être.
 Orons aux Révoltés ce dangereux secours.
 Je te remets ce soin & celui de mes jours ;

Sans cesse environné des pièges de l'envie,
 Si tu m'aimes encor, je crains peu pour ma vie.
 Par tes soins assidus, sur le Trône affermi,
 J'oppose à mes dangers mon cœur & mon ami.

Il s'en va.

SCENE III.

ZULICA *seul.*

O Roi trop généreux ! O Sujet trop coupable !
 Je mérite sa haine, & sa bonté m'accable.
 Qui ? moi l'assassiner ! Qui ? moi de cette main
 Je pourrais lui plonger un poignard dans le sein !
 Non, je dois me livrer au transport qui m'anime,
 Et rompre tous les nœuds qui m'attachoient au
 crime.

Je dois bien plus ; je dois, oubliant mon amour,
 Révéler l'attentat, ou me priver du jour
 Je perdrais Amétis ! Infortuné, j'adore
 La Fille du coupable ; & l'Empereur l'ignore.
 Que de foiblesse, ô Dieux ! Sans cesse combattu,
 Qu'il en coûte à mon cœur pour chérir la vertu !
 Amétis .. nom trop cher ... Elle paroît, je tremble !
 Dans ce triste moment quel destin nous rassemble ?

SCÈNE IV.

AMETIS, ZULICA.

ZULICA.

EH ! bien , que vous a dit un Pere furieux ?
A-t-il osé ? ...

AMETIS.

La joye étincelle en ses yeux ;
Il triomphe en secret lorsqu'il me sacrifie :
Mais sa haine à ta voix s'est peut être adoucie ;
Tu l'auras sçu fléchir.

ZULICA.

Le fléchir , ce cruel

AMETIS.

Comment ?

ZULICA.

Ah ! laissez-moi.

AMETIS.

Que je te laisse , ô Ciel !

Non , non , il faut parler.

ZULICA.

Que voulez-vous apprendre ?

ZULICA.

41

AMETIS.

Quel est donc ce secret que je ne puis entendre ?

ZULICA.

Un secret plein d'horreur.

AMETIS.

Que dis-tu ? Je frémis.

Serois-tu criminel ?

ZULICA.

Sans doute , je le suis.

AMETIS.

Non , je ne le crois point ; Non , il n'est pas possible-
Mais dissipe ce trouble , & ce soupçon horrible ;
Au nom de notre amour , au nom de mes malheurs ,
Eclaircis-moi de tout ; parle enfin , ou je meurs .

ZULICA.

Pouvez-vous me forcer à rompre le silence ?

AMETIS.

Je l'exige , cruel , & ton refus m'offense.

ZULICA.

A ce mystère affreux on attache vos jours .

Vous mourez , si je parle.

AMETIS.

Inutiles discours.

Est-ce ainsi que je puis disposer de ton ame ?

Que crains-tu d'Amétis ? Que crains-tu de ma flamme ?

ZULICA.

Eh ! bien , il est trop vrai qu'un hymen malheureux

Dans ce funeste jour doit nous unir tous deux.
 Quel hymen, juste ciel! Quel effroyable abîme,
 Où la vertu devient le salaire du crime!
 Pardonnez un aveu que vous m'avez surpris:
 Oui, du plus noir forfait votre main est le prix.
 Il faut, pour être à vous, être un monstre exécration,
 Il faut, (telle est la loi d'un Père impitoyable,)
 Après avoir frappé le coup le plus cruel,
 D'un bras ensanglanté vous traîner à l'Autel.

AMETIS.

Tu me glaces d'effroi. Quel horrible mystère!

ZULICA.

Ce Roi que je chéris, que votre cœur révere,
 Ce mortel généreux, qui par mille bienfaits
 Prévient à chaque instant, & comble mes souhaits,
 Lui que dans ses revers mon amitié console....
 Chère Amétis...

AMETIS.

Eh bien?

ZULICA.

On veut que je l'immole.

AMETIS.

Ai-je bien entendu? Je ne sais où je suis.
 Acheve, malheureux, réponds, qu'as-tu promis?

ZULICA.

Tout. Un Dieu de mes sens m'avoit ravi l'usage;
 L'Amour hélas! l'Amour égardoit mon courage.

A M E T I S.

Et tu vis ! Et tu peux te montrer devant moi !
Tu ne vas point tomber aux genoux de ton Roi !
Tu l'aimes, & tu veux attenter à sa vie !
Perfide ! Loin de moi va porter ta fustie.
De mes feux voilà donc le détestable effet !
J'étois, sans le sçavoir, la cause d'un forfait !
Mon déplorable Pere est l'artisan du crime,
Mon Amant l'assassin, & mon Roi la victime !
Nature, Amour, tous deux vous me faites horreur !
Oui, je sens tous vos droits expirer dans mon
cœur.

Mais qu'osois-tu prétendre ! Offrir à ton Amant,
Du sang de l'Empereur ta main encor fumante ;
Et d'un sinistre hymen allumant le flambeau,
Par cette pompe horrible outrager son tombeau ?
Crois-tu donc qu'Amétis, aux forfaits enhardi,
Puisse applaudir au meurtre, armer la perfidie ?
Je ne te retiens plus : précipite tes pas ;
Va, cours, va t'illustrer par des assassinats ;
Va te placer au rang de ces fameux coupables,
Des fureurs des humains exemples mémorables.
Partage le supplice & l'opprobre éternel
De ces vils meurtriers, dont le bras criminel
A levé sans frémir un glaive patricide,
Sur le Trône où des Dieux la majesté réside ;
Montres que la Vengeance a vocais des Enfers.

Pour immoler les Rois , & punir l'Univers.

Z U L I C A.

Qu'entends-je ! En ce moment Amétis m'abandonne !

Que vais-je devenir ! Tu me fuis. Ah ! pardonne
 Pardonne aux mouvemens d'un cœur désespéré ,
 Qui de toi pour jamais s'alloit voir séparé.
 O mon Roi , je suis loin d'attenter à ta vie !
 Que la mienne soudain me soit plutôt ravie.
 Heureux ! si par ma mort je pouvois réparer
 L'instant , le seul instant où j'ai pu m'égarer !
 Mais souvenir affreux & qui me désespère !
 Faut-il que ton Amant aille trahir ton Père ?

A M E T I S.

Arrête , garde-toi d'accuser Zéhangir ;
 Sans révéler son crime , il faut le prévenir.
 Je t'impose une loi que ton amour doit suivre ;
 Songe qu'à son Arrêt je ne pourrois survivre.
 Mais je vais le trouver. Dieux , donnez à mes pleurs
 Ce charme impétueux qui désarme les cœurs.

Z U L I C A

Craignez plutôt sa rage. Où courez-vous , cruelle ?
 Gardez de vous livrer au feu d'un si beau zèle ;
 Si vous dites un mot , dans son fatal transport
 Zéhangir vous attend pour vous donner la mort.
 Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit ? Funeste confidence !
 Je devois le prévoir , & garder le silence.

N'allez point abuser de ce secret affreux ;
Ou, sans sauver Timur, vous nous perdez tous deux.
Laissez-moi seulement parler à votre Pere ;
Au malheur qui l'attend je saurai le soustraire.
Mais redoutez enfin ses regards soupçonneux ;
Redoutez son approche, & restez dans ces lieux.

A M E T I S.

Qu'oses-tu proposer ? Ah ! fût-il plus coupable ,
Dois-je me dérober au malheur qui l'accable ?
Mon Pere peut changer ; j'embrasse cet espoir :
Mais dût il m'immoler , je rentre en son pouvoir.

Z U L I C A.

Vous voulez donc périr ?

A M E T I S.

- On entre ; je te laisse.

Z U L I C A.,

Vous courez à la mort.

A M E T I S.

Que je crains ta foiblesse !

Ah ! si mon Pere alloit nous surprendre en ce lieu !...
J'ai vû ton repentir ; je fors contente : adieu.

SCENE V.

OMAR, ZULICA.

OMAR.

SOMMES-NOUS seuls ?

ZULICA.

Oui, parle.

OMAR.

On dit que l'on conspire,

Qu'avant la fin du jour notre Empereur expire.

Le Peuple, trop crédule, adopte ces rumeurs.

ZULICA.

De ce complot affreux nomme-t-on les Auteurs ?

OMAR.

Les Géorgiens, dit-on. Ami, tu dois comprendre

Quel est mon désespoir d'avoir pu les défendre !

O trop fatal effet si'en avais davantage !

Ils méditoient ce coup, quand je parlois pour eux.

Que l'amitié des Rois est un fardeau pénible,

Si le meilleur conseil peut leur être nuisible ;

Et s'il faut pour sauver leurs jours des assassins,

Contre leur Peuple, hélas ! toujours armer leurs

mains !

ZULICA

Cesse de s'alarmer : l'Empereur équitable
Sûr toujours distinguer un ami véritable.

OMAR.

Ses jours sont en danger.

ZULICA.

Ils sont en sûreté ;

Il a commis la Garde à ta fidélité :

Il faut la redoubler. Que ton zèle inflexible
A ses meilleurs Sujets le rende inaccessible.

Veille dans le Palais, tandis que mes efforts,
Secondés par les tiens, vont mettre ordre au dehors.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ZÉHANGIR, AZOR.

ZÉHANGIR.



ULICA dans ces lieux m'a promis de se rendre.

AZOR.

Aux portes du Palais, oses-tu bien l'attendre ?

ZÉHANGIR.

Par son propre intérêt, va, j'ai su l'asservir.
Il ne peut m'accuser, crois-moi, sans se trahir,
Ni sans perdre Amétis que j'ai dans ma puissance,
Et qui confirme ici l'espoir de ma vengeance.
D'ailleurs Timur encor n'est informé de rien,
Et ne soupçonne point ce secret entretien :
Mais comme il faut, Azor, se défer sans cesse,
Et toujours des mortels redouter la foiblesse ;

Comme

Comme souvent le crime, après de vains transports,
 Expire dans un cœur à la voix des remords,
 Attendons tout de nous, & soyons nous fideles.
 Zulica vient. Va, cours disposer les rebelles.

Azor s'en va.

 SCENE II.

ZULICA, ZEHANGIR.

ZEHANGIR.

ENFIN je te revois : as-tu choisi l'instant ?
 Aux Autels préparé ton triomphe t'attend.
 Déjà le jour s'avance, & Timur vit encor e !
 Qui prolonge les jours d'un Tyran que j'abhörre ?
 Où portois-tu tes pas & tes vœux incertains ?
 Ah ! j'ai cru te revoir un glaive entre les mains.

ZULICA.

J'ai promis ; je le sçais, ma main vous doit un crime ;
 Mais je m'arrête, hélas ! sur le bord de l'abîme.
 Si je pouvois encor, par le Ciel inspiré,
 Ramener la vertu dans ce cœur égaré ;
 Si je pouvois dompter cette farouche haine,
 Qui tous deux aux forfaits aujourd'hui nous entraîne,
 Avouez-le, Seigneur, je vous servirois mieux,

C

Qu'en ofant immoler un grand homme à vos yeux.

Z E' H A N G I R.

Comment ?

Z U L I C A.

Ne craignez rien ; vous avez ma parole.
 Quel mortel cependant voulez-vous que j'immole ?
 Quoi ! ne craignez-vous pas que tout prêt de
 frapper ,
 A mes tremblantes mains le fer n'aille échapper ?
 Soutiendrai-je ce front , environné de gloire ,
 Qu'ennoblit le malheur autant que la victoire ?
 Ce front où je verrai d'un œil mal affermi ,
 La grandeur d'un Monarque , & l'ame d'un ami ?
 Jetez un seul moment les yeux sur cet Empire ;
 Ce spectacle touchant devoit seul vous suffire :
 Dans ces lieux que l'horreur habitoit autrefois ,
 Voyez regner les mœurs , les vertus & les loix :
 Songez qui nous étions , & voyez qui nous sommes.
 De monstres indomptés , Timur a fait des hommes.
 Il nous chérit , nous aime ; & des Sujets ingrats ,
 Au lieu de l'adorer , ordonnent son trépas !

Z E' H A N G I R.

Et je puis t'écouter ! & ta lâche foiblesse
 Ose me retracer un tableau qui me blesse !
 Ces travaux si vantés , ces monumens pompeux ,
 Bien loin de les charmer ont offensé mes yeux.
 Je déteste Timur ; & ton adresse est vaine :

Sa gloire est dans mon cœur l'aliment de ma haine,
Et que m'importe à moi, qu'il ait changé l'État,
Si, par lui dédaigné, j'y languis sans éclat ?
Quel lien désormais m'attache à cet Empire,
Où l'on semble ignorer que Zehangir respire ?

ZULICA avec transport.

Ah ! si vous le voulez, je puis tout réparer.
Un instant dans vos droits peut vous faire rentrer.
Oui, je vous le promets ; d'une longue disgrâce,
Les bienfaits de Timur vont effacer la trace ;
Je connois vos exploits, votre rang, vos vertus ;
Je connois quels honneurs, & quels prix leur sont
dûs.

Mais vous même, Seigneur, que vous a-t-on vu
faire,

Pour fléchir votre Roi, pour calmer sa colère ?
Est-ce à lui de céder ? Peut-être dans son cœur,
Ce Prince infortuné gémit de sa rigueur ;
Peut-être succombant à tous les soins du Trône,
Il regrette un Sujet utile à sa Couronne.

Quel triomphe pour moi, si je puis désarmer
Deux Princes généreux qui sont faits pour s'aimer !

ZEHANGIR.

Pour s'aimer ! Quel discours ! Va, chéris l'impof-
tune ?

Prononce des sermens que ta foiblesse abjute ;
Flatte la tyrannie, & rampe sur ses pas.

C ij

Dût le Ciel m'écraser , je ne changerai pas.

ZULICA *après un intervalle.*

Eh ! bien , puisqu'il le faut , puisque ma destinée
A ton ambition par toi fut enchaînée ;
Le tems presse , cruel ; parle , il faut m'éclaircir.
Quel moyen , quel moment , quel lieu dois-je
choisir ?

Aurons-nous des amis ? Es-tu sûr de leur zèle ?
Pourront-ils seconder cette main criminelle ?
Sans doute aux Géorgiens

ZE'HANGIR.

J'ai sçu te pénétrer :

Par ce frivole appas croyois-tu m'attirer ?
Ton artifice est vain : il te sera funeste ;
Lâche , tu me trahis , mais Amétis me reste :
Sans doute , elle sçait tout ; je t'en garde le prix
Tu m'entens , & tu sçais ce que je t'ai promis.



SCENE III.

AMETIS, ZEHANGIR, ZULICA.

ZEHANGIR.

MAIS que vois-je ? Amétis !

ZULICA.

Quelle joye imprévue !

AMETIS.

Je vous cherchois, Seigneur.

ZEHANGIR.

Qui t'amene à ma vûe ?

ZULICA.

Ah ! je respire enfin !

AMETIS.

Je viens pour vous fléchir ,

Ou mourir à vos pieds.

ZEHANGIR.

Connois mieux Zéhangir.

Non , tu voudrois en vain défarmer ma colere ;

Crains plutôt le courroux & le pouvoir d'un Pere

Malheureuse , suis-moi.

ZULICA passant entre Amétis & Zéhangir.

N'avance pas , cruel.

Cijj.

Où, je la défendrai d'un pere criminel.
 Avant de m'arracher le seul objet que j'aime,
 Tu me verras périr, ou t'immoler toi-même.

AMETIS.

Que vais-je devenir ?

ZEHANGIR.

Ah ! c'est trop m'outrager ;
 Je vois mes ennemis , & ne puis me venger !

ZULICA.

Frappe.

ZEHANGIR *mettant la main sur la garde de son épée.*

Je le devois.

AMETIS.

Que faites vous ?

ZEHANGIR *à Amétis.*

Perfide !

Oses-tu bien trahir la fureur qui me guide ?
 Mais obéis enfin.

ZULICA.

Des Gardes paroissent.

Hola ! Gardes , à moi.

J'ose vous commander au nom de votre Roi.

à Zehangir.

Veillez sur Ametis : Fuis , malheureux ; ton Maître,
 Peut ici te surprendre , il vient , il va paroître.
 Fuis , dis-je , ou dans ces lieux on va te retenir ;
 Je déteste ton crime , & devois te punir,
 Je devois à l'instant..... Mais je respecte encore

Le père d'Amétis , de celle que j'adore.

ZEHANGIR.

Dieux cruels ! Je le vois , tout s'oppose à mes vœux.
 Eh ! bien , en frémissant j'abandonne ces lieux ;
 Mais j'y reviens bientôt , armé par la vengeance ,
 Les inonder de sang , confondre qui m'offense ;
 Et d'un même poignard , conduit par la fureur ,
 L'imoler à tes yeux & te percer le cœur.

SCÈNE IV.

AMÉTIS , ZULICA.

AMÉTIS.

Cesse de m'arrêter , il faut que je le suive.
 De quel droit oses-tu me traiter en captive ?

ZULICA.

Devois-je vous livrer à ce lâche assassin ,
 Qui brûloit à mes yeux de vous percer le sein ?
 Non , Madame , il n'a plus sur vous les droits d'un
 père.

Il en a démenti le sacré caractère.

AMÉTIS.

Zulica , par l'hymen qui dut serrer nos nœuds ,
 Ecarte de mon cœur des soupçons odieux ;

Cvj

Derobe Zehangir au coup qui le menace ;
C'est Amétis en pleurs qui demande sa grace.

Z U L I C A.

Sa grace ! De mon sang , puisse-je l'acheter !
Mais quand je l'obtiendrais , j voudroit-il l'accepter !
Je fais tout ; je le suis jusqu'au bord de l'abîme :
Dans l'ombre du secret j'enfvelis son crime.
Que vous ditai-je enfin ? Timur est en danger ;
Entre Amétis & lui , je me sens partager
Armez , si vous l'osez , le transport qui m'anime.
Ordonnez que Timur devenu ma victime ,
Succombant sous la main d'un Sujet furieux ,
Viennepercé de coups , expirer à vos yeux.
Ordonnez , & j'y cours.

A M E T I S.

Quel transport téméraire !

Z U L I C A.

Que voulez-vous ?

A M E T I S.

Je veux que tu faives mon pere.
L'Empereur vient , fayons ses regards irrités.

Z U L I C A *aux Gardes.*

Prenez soin de ses jours ; qu'on la suive. Sortez.

SCENE V.

TIMUR, ZULICA.

TIMUR.

JE sçais tout : on conspire , on attente à ma vie.
De ce Peuple indompté vei : quelle est la furie.

ZULICA.

Envoyez-moi , Seigneur , les armes à la main ,
Vous venger dans le sang de ce peuple inhumain ;
Souffrez.....

TIMUR.

De ce transport , la noblesse me flatte :
Cependant la prudence empêche qu'il n'éclate.
Avant d'agir , il faut assurer le succès ,
Chercher & découvrir l'Auteur de ces projets ;
On ne le nomme point , & c'est ce qui m'étonne.
Mais tu sçais trop quel est celui que je soupçonne.
Déjà vers son Palais , mes Gardes ont couru ;
Prévoyance inutile ! Il étoit disparu.

ZULICA.

Mais sa fille en ces lieux aujourd'hui revenue ,
Par mon ordre à l'instant vient d'être retenue ;
Elle est ici. Ce frein , de Zchangir , Seigneur ,
Peut , s'il est criminel , enchaîner la fureur.

Cv

SCÈNE VI.

TIMUR, ZULICA, OMAR,

OMAR.

Vos jours sont menacés : on trame votre perte :
Au tour de ce Palais la révolte est ouverte,
Zehangir est le Chef.

TIMUR.

Que l'on garde Amctis.
Qu'on veille sur ces lieux. Ne craignez rien, Amis.
A leurs regards confus je ne veux que paroître.

à zulica.

Toi, suis-moi, viens combattre à côté de ton
Maître.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

SCENE PREMIERE.

AMETIS *seule.*

IMPITOYABLES Dieux, ai-je épui-
sés vos coups ?
Qu'ai-je à prétendre encor, quand les
nœuds les plus doux,
Qui des cœurs malheureux soulagent l'amertume,
Redoublent dans le mien l'horreur qui le consume ?
Ce tendre nom d'Amant, ceux de Père & de Roi,
Sont à chaque moment un supplice pour moi.
J'entends des cris ; je vois, ô spectacle effroyable !
Zulica furieux Mon père inexorable
Je les vois se chercher : quel sera le vainqueur ?
Barbares, arrêtez, vous déchirez mon cœur.
Voilà leur secours, ah ! c'est trop me contraindre.
Mais on vient ; c'est Omar.

SCENE II.

AMETIS, OMAR.

AMETIS.

PARLE, que dois-je craindre ?

OMAR.

Timur est triomphant ; les rebelles pressés,
Par nos armes bientôt se sont vus repoussés.
Le traître Azor expire.

AMETIS.

Et que devient mon père ?

Tu ne me réponds rien. Ah ! tout me désespère !

OMAR.

A la tête des siens, il s'est montré d'abord ;
Sa valeur a longtems balancé notre effort :
Mais voyant que Timur, dans l'ardeur qui l'entraîne,
Fixoit sous ses drapeaux la victoire incertaine ,
Il semble méditer de sinistres projets ,
Et tourne tout-à-coup ses pas vers le Palais.
Va, cours, dit Zulica, je compte sur ton zèle :
Veille sur Amétis, tu me répondras d'elle.
Ce Prince avec Timur revient victorieux,
Et je l'ai d'un moment devancé dans ces lieux.
Qui porte ici ses pas ? C'est l'Empereur lui-même.

SCENE III.

TIMUR, ZULICA, AMETIS, OMAR.

TIMUR à Zulica.

VIENS, généreux vengeur d'un Souverain
qui t'aime,
Je dois à ta valeur & le Trône & le jour ;
Espere tout aussi de mon juste retour.
Que Zehangir paroisse, il est en ma puissance.-
Qu'on me l'amene, Omar.

AMETIS.

Ah ! souffrez ma présence.

Je sçais que je vous offre un objet odieux,
Et que mon triste aspect offense ici vos yeux.
D'un pere infortuné je déplore l'audace ;
Mais je ne prétends pas vous demander la grace.
Si ce Prince, autrefois aimé dans votre Cour,
Par votre ordre, Seigneur, doit périr en ce jour,
Permettez seulement qu'avec lui réuni,
Sur le même échaffaut j'aïlle perdre la vie.

TIMUR.

Vous méritiez, Madame, un pere vertueux ;

Je suis sensible aux pleurs qui coulent de vos yeux.
Mais il faut oublier de qui vous êtes née.

AMETIS.

Non, Seigneur, avec lui je me vois condamnée.
Lorsqu'un danger commun vous menaçoit tous
deux,

Ente vous, il est vrai, j'ai partagé mes vœux.
Si le succès avoit favorisé son crime,
De mon zèle pour vous j'eusse été la victime.
Je vous vengeois sur moi de mon père inhumain,
Et rien n'auroit alors pû retener ma main.
Il est seul à présent, Seigneur; tout l'abandonne;
Peut-être que sa mort doit affermir le Trône.
Il faut bien que sa fille, en ces affreux momens,
Tache, en les partageant, d'adoucir ses tourmens;
Et dans ce jour terrible où le Destin l'accable,
Je vois un malheureux, & non pas un coupable.

ZULICA.

Quel langage! Ah! Seigneur! & vous pourriez souffrir
Qu'avec tant de vertus on la laissât périr!
Je ne puis plus cacher la flamme la plus vive;
Quelque soit son destin, il faut que je la suive.
Je l'adore.

TIMUR.

Qu'entens-je! Au sang de Zéhangir,
Sans que j'en sois instruit, l'Amour a pû t'unir!
Ces liens à tes yeux ont paru légitimes!

Z U L I C A.

63

Z U L I C A.

Ah ! j'ai plus fait encor, apprenez tous mes crimes...

Ciel ! Zéhangir paroît. Quel objet, Ametis !

A M E T I S.

De quel trouble nouveau tous mes sens sont saisis !

S C E N E I V.

ZEHANGIR *enchaîné*, TIMUR, ZULICA ;
A M E T I S, OMAR, GARDES.

T I M U R.

A Pproche, malheureux. Quelle aveugle furie,
Après tant de bienfaits, t'armoit contre ma vie !
Tu prétendois régner ; te voilà dans les fers,
Et je puis te punir aux yeux de l'univers.
De ton ambition vois le terme funeste,
La honte, le remords, c'est tout ce qui te reste.

Z E H A N G I R.

La honte ! Mais jouis de la fureur du Sort.
Au fond de ton Palais je t'apportoïis la mort.
Accablé par les tiens, mon parti m'abandonne ;
La foudre m'a frappé sur les degrés du Trône :
Le Ciel en un moment renversé mes desseins.

N'importe , je te laisse entouré d'assassins.
 Puissent les noirs soupçons augmenter ton supplice !
 Je ne veux ni trahir , ni nommer mon complice.
 Tu frémis..... Je triomphe..... Ordonne moi n trépas.
 Conduisez-moi , j'y cours.

TIMUR.

Retenez le , Soldats.

Quel est donc , Zulica , ce secret que j'ignore !
 Quel piège m'environne , & qu'ai-je à craindre
 encore ?

Quels sont ces assassins & ce complice ?

ZULICA.

Moi.

TIMUR.

Tu me trahis ?

ZULICA.

Je tombe aux genoux de mon Roi.
 Il est tems qu'à vos yeux je me fasse connoître,
 Oui, je suis criminel , & je frémis de l'être.
 A Zehangir , Seigneur , pour vous percer le sein ,
 Pour vous assassiner , j'avois promis ma main :
 Vous sçavez mon amour ; me poursuivant sans cesse,
 Il surprit dans mon cœur un instant de foiblesse.
 Je n'ai pu l'accuser , & je dois aujourd'hui ,
 Si vous le punissez , expirer avec lui.
 Je mérite la mort , & ne veux point de grâce.

T I M U R.

Ton crime est oublié , ton repentir l'efface.

Z U L I C A.

Ah ! ne séparez point deux coupables sujets :
Ou daignez mettre enfin le comble à vos bienfaits.

A M E T I S.

Laissez-vous attendrir , écoutez ma prière :
Vous me voyez encor tremblante pour un père ;
Pourriez-vous rejéttér dans ce funeste jour ,
Les pleurs de la nature , & les pleurs de l'amour ?

Z É H A N G I R.

Va, cesse de tenter un effort inutile :
Je ne crains pas la mort , elle est mon seul asile.

A M E T I S.

Seigneur

T I M U R *sortant de sa réverie.**A Amétis. A Zéhangir.*Rassurez-vous. Par tout ce que tu vois,
Juge enfin , Zéhangir , quel est le sort des Rois.
Je porte en frémissant , alors que l'on m'envie ,
Et le fardeau du Trône , & le poids de la vie.
Environné d'écueils , accablé , sans secours ,
Tout , jusqu'à l'amitié , s'arme contre mes jours.
Ose vouloir régner. Sujets ingrats que j'aime ,
Arrachez de mon front ce sanglant Diadème ;
Ou pour mieux vous venger de mes justes rigueurs ,

Venez dans mon Palais contempler mes malheurs.

Il s'arrête au moment.

Qu'on détache ses fers:

A M E T I S.

Dois-je le croire encore?

Quel espoir tout-à-coup dans mon cœur vient
d'éclorre ?

T I M U R à *Zéhangir.*

Une seconde fois jouis de mes bontés ;

Je te pardonne.

Z E H A N G I R.

A moi ?

Z U L I C A.

Mes vœux sont écoutés.

T I M U R.

Mais ce n'est pas assez ; jaloux de la Couronne,
Tu voulois me ravir & le jour & le Trône ;
Prends ce poignard ; tiens.

Z É H A N G I R.

Donne.

A M E T I S.

O moment plein d'effroi

T I M U R.

Te voilà libre, frappe ; ose immoler ton Roi.

Z E H A N G I R *se frappant.*

Tu dictes mon Arrêt.

T I M U R.

Ciel !

Z U L I C A.

67

Z U L I C A.

Amétis!

A M E T I S.

Mon Pere!

Z É H A N G I R.

A Amétis.

Caché tes pleurs ; j'ai fait ce que je devois faire.
Et toi, Timur, apprends qu'un cœur ambitieux,
Et même criminel, peut être généreux.

Humilié par toi je dois haïr la vie ;

Mais je rougirois trop de te l'avoir ravie.

Ta clémence a pourtant enchainé mes fureurs ;

Va, le Trône t'est dû, je t'admire . . . Je meurs.

On l'emmena, Amétis sort avec lui.

SCENE V. & DERNIERE.

TIMUR, ZULICA.

T I M U R à zulica qui veut la suivre.

R E S P E C T E, Zulica, ses premieres allarmes,
L'Hymen & mes bienfaits peuvent tarir ses larmes,
Son désespoir me touche: allons, & que ce jour
Signale l'amitié, la clémence & l'amour.

Fin du cinquième & dernier Acte.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *Zulica*, *Tragédie*; je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 26 Janvier 1760. **CREBILLON.**

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent au Nouveau Recueil des Pièces de Théâtre François & Italien.

CATALOGUE

De Livres nouveaux ou nouvellement réimprimés pendant les années 1758, 1759, & 1760.

- L'**Année politique, contenant l'état présent de l'Europe, les guerres, les révolutions, & généralement tout ce qui intéresse la politique des Gouvernemens, & les intérêts des Princes, pour servir à l'histoire de 1758, 2 l. 10 l.
- Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne, depuis la fondation jusqu'à présent, 10-12 5 vol. 12 l. 10 l.
- Bibliothèque des jeunes Négocians, applicable sur tous les sujets du Commerce, 10-4. 2 vol. 24 l.
- Bachelier (le) de Salamanque, ou les Mémoires & Aventures de Don Cherubin de la Ronda, nouvelle édition, augmentée de la vie de l'Autcur 3 vol. 10-12. figures, 6 l.
- La Capitale des Gaules, ou la Nouvelle Babilonne, par M. de Monthron, avec la réponse 2 parties 2 l. 8.
- L'expédition du Prétendant en Ecosse, les Sièges de Pondichéri & de Madras, 10-12. avec les plans des Batailles 2 l. 10 l.
- Conseil d'un vieux Auteur à un jeune, ou l'art de parvenir dans la République des Lettres, 1 l. 4 l.
- Débat en Parlement d'Angleterre au sujet des affaires de l'Europe, où l'on voit les différentes opinions des Lords pour continuer la Guerre ou faire la paix, 2 l. 4 l.
- Dictionnaire de Riches, 3 vol. 10 fol. 72 l.
- Dictionnaire Militaire, 3 vol. 10-8. 15 l.
- Le Supplément au Dictionnaire Généalogique, 3 vol. sous presse.
- Discours sur une nouvelle manière d'enseigner & d'apprendre la Géographie d'après une suite d'opérations Typographiques, 10-12 2 l. 10.
- Les hommes tels qu'ils sont & devoient être, ouvrage de sentiment, 2 l.
- Eloge de M. le Maréchal de Saxe, présenté à l'Académie, par M. du Clairon, 10-8. 1 l. 4 l.
- Épître à l'Ami, & d'Héloïse à Abaillard, 2 l. 10 l.
- Essais historiques sur Paris, par M. de Saintfoix, nouvelle Edition, considérablement augmentée, 10-12, 3 vol. 7 l. 10 l.
- Esprit de l'Abbé des Fontaines, contenant les Jugemens sur quelques Ouvrages tant anciens que modernes, par M. l'Abbé de la Porte, 10-12, 4. vol. 12 l.
- Fables de M. Gay suivies du Poème de l'Évangile traduction de l'Anglois, par Madame de Keralio. 10-12. 2 l. 10.
- Histoire des Conjurations, Conspirations & révolutions célèbres de l'Univers, 10-12, 8 vol. 20 l.
- Les Tomes 9 & 10. sont sous presse.
- Méroïse, Renaud à Armide, par M. Colardess, 2 l.
- Histoire du Vicomte de Turenne, par l'Abbé Raguener, 2 Parties, 2 l. 10 l.
- Histoire des Grecs, ou de ceux qui savent corriger la fortune au jeu, 10-12. 3 l. 12 l.
- Histoire de la République de Venise depuis la fondation jusqu'à présent, par l'Abbé Laugier, 3. vol. 10-12, 7 l. 10 l. la suite est sous presse.

Histoire d'Angleterre depuis la descente de Jules César, jusqu'au traité d'Aix la Chapelle en 1748. traduite de l'Anglais de M. Spollette, par M. Targe de l'Academie Royale de Marine, 1 vol. 10-12. 3. l. la suite sous presse,	5 l.
Institutions politiques, par le Baron de Bielfed, 2 vol. 10-4 belle édition d'Hollande.	18 l.
Lettres d'Aspalie, traduites du Grec, par M. l'Abbé de Nehegan,	2 l. 10 f.
Lettres Parisiennes, sur le desir d'être heureux, deux Parties,	3 l.
Lettre du Chevalier Goular sur une nouvelle charme à semer,	12 f.
Lettre sur un voyage en Espagne, où on décrit les mœurs & usages des peuples des provinces méridionales de l'Espagne, 10-12.	2 l. 10 f.
Les Livres à la mode, l'un imprimé en vert, & l'autre en couleur de rose,	2 l. 8 f.
Lettre d'un Ingénieur de Province, à un Inspecteur des Ponts & Chaussées, 10-12.	12 f.
Memoires sur l'ancienne Chevalerie considérée comme un établissement politique & militaire, par M. de la Curne de Sainte-Palaye, 2 vol,	5. l.
Magazin des Enfants, ou Dialogue d'une sage Gouvernante, avec ses Eleves de la premiere distinction, 4 Parties, reliées en 2 vol.	5. l.
Madrigaux de M. de la Sabliere, nouvelle édition rouge & noire, 10-14.	2 l.
Consulte Histoire d'Angleterre, 5. vol. sans presse.	
Ouvres de M. d'Alembert: 4 vol. 10-12.	10 l.
Le Passe-tems poétique, historique & critique, ouvrage de Mrs Malherbe, Perrault & de la Martiniere, 2. vol. 10-12.	5. l.
Poësies de M. l'Abbé de l'Attaignant, qui ont paru sous le titre de <i>Poësies dédiées à son Ami</i> , avec les airs notés, 10-12. 4. vol.	12. l.
Poësies de M. Gedenne, 1760, 2 parties 10-12.	3 l.
Les Cantiques notes du même Auteur se vendent séparément pour Le <i>Crin</i> dité des personnes pieuses,	1 l. 4 f.
Réveries de M. de Saxe, 10-2. édition très commode & plus ample que chacune de celles qui ont paru.	2 l. 10 f.
Histoire du Maréchal de Saxe, 3. vol. 10-12	7 l. 10
Supplément à la France Littéraire, pour les années 1759 & 60. brochure,	1 l. 4 f.
Tablettes historiques des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XV. contenant les traits remarquables de leur Histoire, leurs actions singulieres, leurs maximes & leurs bons mots par M. D. 3 vol. 10-12.	6 l.
Tablettes historiques des Rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. 3 vol. 10-12.	4 l.
Traité des Maladies des femmes, traduit du Latin de M. Fierzand, 10-12.	2. 10 l.
Le véritable Mentor, ou l'Education de la Noblesse, par le Marquis de Caraccioli,	2. l. 10 f.
Vie des plus illustres Philosophes de l'Antiquité, 3 volumes & figures, Hollande.	9 l.
Vie (la) & les Aventures surprenantes de Robinson Crusoe, nouvelle édition augmentée de notes, figures, 11 c. l.	7 l. 10 f.

3
Catalogue des Théâtres nouveaux ou nouvellement
imprimés.

Ouvres de Piron, 3 vol. 12-12, belles figures,	9 l.
Ouvres de Biffi, 12-8°, 4 vol. nouvelle édition.	36 l.
De Marivaux, Théâtre François & Ital. 12-12, 5 vol.	15 l.
Théâtre éducatif, ou Tragédies saintes de M. Duché,	3 l.
Théâtre de Fagan, 12-12 4 vol.	10 l.
Théâtre de la Grange, 12-8.	3 l. 10 f.
Théâtre de la Grange Chancel, 5 vol.	10 l.
Théâtre de Romagnosi & Riccoboni, 1 vol. 12-8.	4 l. 10 f.
Théâtre d'Avise, 12-8. 1 vol.	3 l. 10 f.
Théâtre de Guyot de Merille, 12-8. 1 vol.	4 l. 10 f.
Théâtre de Pucellier, 12-8 1 vol.	4 l. 10 f.
Théâtre & Œuvres de Favart, avec toute la Musique, 6 volumes 12-8. sous presse.	30 l.
Œuvres de Vade, ou Recueil de ses Opera-Comiques & Paro- dies, avec les airs notés, 4 vol. 12-8.	20 l.
Nouveau Théâtre de la Foire, ou Recueil de Pièces qui ont été représentées sur le Théâtre, de l'Opera-Comique depuis son rétablissement, 4 vol. 12-8. avec les airs notés,	20 l.
Nouveau Théâtre François & Ital en, ou Recueil des meil- leures Pièces de différents Auteurs représentées depuis quel- ques années. 4 vol. 12-8.	21 l.
Choix de nouvelles Pièces qui ont été représentées aux Théâ- tres François & Italien depuis quelques années, 6 volumes 12-12.	15 l.
Le Théâtre d'Apostolo Zeno, traduit de l'Italien, 2 vol. 12-12, 5 l.	
Théâtre de Campagne, ou les Débauches de l'Esprit, 1 vol 12-8.	4 l. 10 f.

Pièces de Théâtres imprimées en 1778 & 1779.

Iphigénie en Tauride, Tragédie.	Les Amours Clampêtre.
La Méchanceté, Comédie.	Raton, Rosette.
Hypermetre, Tragédie.	Fanfale.
Parodie d'Hypermetre, ou les Matis battus.	Bajocco.
Astorbé, Tragédie.	Les Chinois.
Zolica, Tragédie.	Le Retour de l'Opera Comique.
L'île déserte, Comédie.	Le Départ de l'Opera Comique
Fernand Corrés, Tragédie.	Le Carnaval d'Été.
La Grandeuse, Comédie.	La veuve indécise.
La Canadienne, Comédie.	La Fille mal gardée, Parodie.
Le Docteur Sangrado, Op. C.	La Sybille, Parodie.
Gilles Garçon Peintre, Op. C.	Le Medecin d'amour, Op. C.
Les Enforcés,	La Musique du Med. d'amour.
Bastien & Bastienne.	L'heureux Déguisement, Op. C.
Ninette à la Cour, Comédie, avec la Musique en 4 Part.	La Musique de l'heureux Dégui- sement.
La Répétition interrompue, Opera Comique.	Le Peintre amoureux de son mod.
La Soirée des Boulev. & la M.	L'Yvrogne corrigé, Opera Com.
La Parodie au Parnasse, Op. C.	Ariettes de Yvrogne corrigé.
Perrine, Parodie.	Cendrillon, Opera Comique.
La Bohémienne, le Théâtre Ita.	Blaise Soyelier, Op. C.
	La Musique du même.
	Le Magazin des Modernes, Par.

Les Spectacles de Paris , ou le Calendrier Historique & Chronologique de tous les Théâtres , neuvième Partie pour 1760.
Chaque Partie se vend séparément. 1 l. 4 s.
Histoire du Théâtre de l'Académie Royale de Musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent , nouvelle édition considérablement augmentée , 2 vol. in-8. 1757. 5 l.